

10 avril - 12 juillet 2026

Brion Gysin

Le dernier
musée

M M M MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS

Brion Gysin, *Dynamacrine*, 1979, Musée d'Art Moderne de Paris © Paris Musées / Musée d'Art Moderne de Paris



BeauxArts



Konbini

Les Inrockuptibles

radio nova

Sommaire

Communiqué de presse	3
Biographie	5
Parcours de l'exposition	7
Catalogue	14
Programmation culturelle	20
Événements	24
Informations pratiques	25
Paris Musées	26

Brion Gysin

Le dernier musée

10 avril – 12 juillet 2026



Le Musée d'Art Moderne de Paris présente la première rétrospective de l'œuvre de Brion Gysin dans un musée parisien.

Né en Grande-Bretagne en 1916, Brion Gysin est un artiste protéiforme, peintre, poète, performeur, photographe et musicien souvent associé à la *Beat Generation*. Inventeur du *cut-up* et de la *Dreamachine*, son œuvre se déploie à l'intersection de la peinture et de l'écriture, mobilisant une gamme sans cesse renouvelée de langages plastiques. Passionné d'altérité et arpenteur des marges, Brion Gysin sillonne le monde et fréquente les mouvements alternatifs et *underground*. Ses pérégrinations l'amènent à côtoyer des milieux créatifs et intellectuels des plus divers dans lesquels il a un écho souvent inattendu et jouit d'une aura quasi magique. Nourrie de ces rencontres, son incessante pulsion créatrice s'est exprimée à travers des formes telles que la poésie sonore et visuelle, le cinéma expérimental, la performance, le roman et la musique, sans oublier la peinture et la photographie.

L'exposition retrace les grandes étapes de ce parcours hors du commun qui traverse toutes les avant-gardes du XX^e siècle et montre, en contrepoint, les œuvres d'artistes dont il a été proche ou qu'il a inspirés : William S. Burroughs, Françoise Janicot et Bernard Heidsieck, John Giorno, Keith Haring, Patti Smith, Ramuntcho Matta...

Elle témoigne également des liens très forts qui unissent Brion Gysin à Paris où il a vécu une grande partie de sa vie. Il y séjourne dans les années 1930 lorsqu'il est étudiant à la Sorbonne. Au tournant des années 1960, il fréquente les artistes de la *Beat Generation*, au fameux *Beat Hotel* (9, rue Gît-le-Cœur, Paris 6^e). À partir du milieu des années 1970 jusqu'à son décès en 1986, il s'installe dans un appartement situé face au Centre Pompidou. Peu avant sa mort, il fait de la Ville de Paris son légataire universel.

L'exposition, constituée de plus de 140 œuvres de l'artiste, est bâtie sur la collection Gysin du Musée d'Art Moderne de Paris, d'une richesse unique au monde, que viennent compléter des prêts exceptionnels issus de collections publiques et privées, en France et à l'étranger.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Directeur

Fabrice Hergott

Commissaire

Olivier Weil, commissaire de l'exposition, avec la participation d'Hélène Leroy, conservatrice en chef du patrimoine, assistés de Juliette Theureau

Rejoignez le MAM



Brion Gysin

Dreamachine

1979

Musée d'Art Moderne de Paris

Paris Musées / Musée d'Art Moderne de Paris

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris
11 Avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche
De 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

Activités culturelles

Renseignements et réservations

Tél. 01 53 67 40 80

Billetterie

Tarif plein : 17 €

Tarif réduit : 15 €

Tarif combiné avec l'exposition

Lee Miller : 20 € / 18 €

Responsable

des Relations Presse

Maud Ohana

maud.ohana@paris.fr

Tél. 01 53 67 40 51

L'exposition

L'exposition propose un cheminement à travers les grandes étapes du parcours créatif de cet artiste inclassable. Elle s'ouvre sur un choix d'œuvres illustrant son intérêt pour le rêve, le surréalisme et les effets des drogues sur l'esprit. L'exposition se poursuit en montrant l'impact qu'ont eu sur lui les principaux lieux de ses voyages à travers le monde. Elle aborde ensuite les différentes facettes de son processus créatif : le *cut-up* et les permutations ; le dessin, l'écriture et la calligraphie ; l'aventure de la *Dreamachine* ; les différentes formes du jeu et de la performance ; ses incursions dans les territoires de la magie et l'effet proprement ensorcelant qu'il a eu sur ses contemporains ; enfin l'utilisation de la photographie comme signe de son rapport à la réalité et du photomontage comme révélateur de sa présence au monde.

L'exposition met en lumière toutes les dimensions et potentialités du *cut-up*, une technique que Brion Gysin découvre à l'automne 1959, au *Beat Hotel* à Paris. Cette technique est une reviviscence dadaïste consistant à couper dans un texte et à réarranger les morceaux de façon aléatoire. L'exposition permet également de saisir la place centrale qu'occupe, dans l'œuvre et l'imaginaire de l'artiste, la *Dreamachine*, cylindre rotatif pourvu de fentes et d'une ampoule en son centre. La rotation du cylindre fait que la lumière émise par l'ampoule traverse les fentes à une fréquence particulière ayant la propriété de plonger le cerveau dans un état de détente et de procurer des visions à l'utilisateur, lorsque celui-ci regarde la *Dreamachine* les yeux fermés, à travers ses paupières.

Tout au long du parcours, l'accent est mis sur la dimension multimédia de sa production artistique et sur le dialogue qu'il n'a eu de cesse d'entretenir avec des œuvres d'autres artistes, antérieurs ou contemporains (Victor Hugo, Henri Michaux, René Laubiès, Mohamed Hamri...)

Le catalogue

Édité par Paris Musées, le catalogue est le premier ouvrage de référence en français sur l'œuvre de l'artiste. Il comprend une introduction des commissaires, quatre essais (James Horton, Barry Miles, Olivier Quintyn, Brice Matthieussent) prolongeant les thématiques abordées dans l'exposition, un entretien avec le musicien Marc Hurtado, un facsimilé du journal de voyage de Gysin à Alamut, et un large ensemble de reproductions d'œuvres qui retracent le parcours de l'exposition.

1959

Découvre par hasard (ou plutôt redécouvre car elle était déjà utilisée par les Dada) la méthode de création aléatoire du *cut-up*. Cette technique fascine Burroughs qui va l'appliquer à sa propre création littéraire. Gysin quant à lui l'expérimente sur différents médiums - textes, sons, images fixes ou mobiles - en imprimant aux matériaux découpés toutes sortes de permutations.

Ce renouveau créatif le pousse à se produire sur scène ou à la radio. Au cours de la décennie suivante, il multiplie les apparitions : interventions sur sa propre image, réalisation de calligraphies en *live*, poésie sonore, participation à des concerts.

1961

Crée la première *Dreamachine* avec Ian Sommerville, basée sur son expérience du *flicker* (clignotement). Il n'aura de cesse d'en produire de nouveaux exemplaires qu'il essaiera de commercialiser de diverses façons.

1964

Voyage à New York pour promouvoir la *Dreamachine* et y retrouve Burroughs avec qui il réalise *The Third Mind*, leur collaboration la plus ambitieuse.

1965

Alors que Burroughs rentre à Londres où il s'est installé, Gysin décide de retourner à Tanger et écrit son premier roman *The Process*, récit composé selon la technique du *cut-up* d'un pèlerinage hallucinatoire. Ce livre sera publié en français en 1975 sous le titre *Désert dévorant*.

Reçoit la visite de John Giorno, Jean Genet et des Rolling Stones qui collaboreront avec les Maîtres Musiciens de Jajouka.

1973

Revient définitivement à Paris et s'installe au 135 rue Saint-Martin, face au Centre Pompidou en cours de construction. La photographie devient son médium privilégié.

1974

Atteint d'un cancer du côlon, il va se faire opérer à Londres. Désespéré par les séquelles laissées par le traitement, il sombre dans une profonde dépression et fait une tentative de suicide dont le manuscrit calligraphique *Alarme* constitue une tentative d'exorcisme.

1975

Gérard-Georges Lemaire organise le Colloque de Tanger à Genève et invite Burroughs et Gysin à participer afin de subvertir le genre « sclérosé » du colloque. Le résultat est un mélange de communications, d'expositions et de performances.

1977

Début d'une phase extrêmement active marquée par sa participation à la "Nova Convention" à New York et à la "Final Academy" à Londres, des collaborations musicales avec Steve Lacy et Ramuncho Matta, l'écriture de son livre *The Last Museum* et la production de tout un corpus d'œuvres basées sur des photographies du Centre Pompidou en construction.

1985

Sa santé se dégrade et il ressent le besoin de réaliser une dernière peinture, monumentale : *Calligraffiti of Fire*.

1986

Vit ses derniers mois entouré d'un cercle d'amis et d'artistes qui viennent lui rendre visite (Keith Haring, George Condo, John Giorno, Genesis P-Orridge) et meurt le 13 juillet 1986, avec le sentiment que son œuvre n'a pas atteint le niveau de reconnaissance qu'il espérait.

Peu avant de mourir, fait don des œuvres restées dans son atelier au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Une exposition-hommage est organisée par Catherine Thieck, en lien avec Marie-Odile Briot du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, à la Galerie de France.

1993

Exposition *Brion Gysin Play Back* organisée à l'Espace EDF Electra par le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

2010

Exposition *Brion Gysin: Dreamachine* organisée par Laura Hoptman au New Museum à New York.

Parcours de l'exposition

Introduction

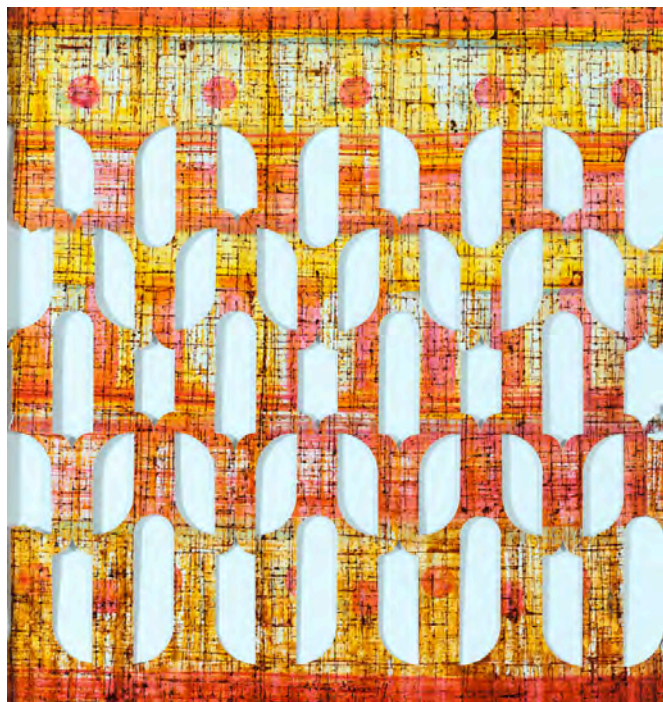
Brion Gysin (1916, Taplow, Royaume-Uni – 1986, Paris) est un artiste protéiforme, peintre, poète, performeur, photographe et musicien souvent associé à la Beat Generation. Inventeur du *cut-up* dont il explore avec William S. Burroughs toutes les possibilités, il déploie une œuvre à l'intersection de la peinture et de l'écriture, mobilisant une gamme sans cesse renouvelée de langages plastiques. Sa fascination pour les visions qui transcendent le réel l'amène à mettre au point une machine à rêver, la *Dreamachine*, que l'on regarde les yeux fermés.

Passionné d'altérité et arpenteur des marges, guidé par une insatiable curiosité, il sillonne le monde et fréquente les mouvements alternatifs et *underground*. Ses pérégrinations l'amènent ainsi à côtoyer des milieux créatifs et intellectuels parfois très éloignés les uns des autres, et dans lesquels il a un écho souvent inattendu. Nourrie de ces rencontres, son incessante pulsion créatrice s'est exprimée à travers des formes telles que la poésie sonore et visuelle, le cinéma expérimental, la performance, le roman et la musique, sans oublier la peinture et la photographie. Cette trajectoire extraordinaire l'a amené à côtoyer de nombreuses personnalités marquantes du monde artistique et littéraire et à se façonner une aura presque magique.

Au-delà de la légende, qu'il a lui-même alimentée par sa verve narrative, cette rétrospective retrace en sept chapitres thématiques les grandes étapes du parcours hors norme de cette figure encore très méconnue, alors que son influence est toujours vivace chez nombre d'artistes.



Brion Gysin, *Dreamachine*, 1961-1979
Musée d'Art Moderne de Paris
Paris Musées / Musée d'Art Moderne



Brion Gysin, *Cylindre pour Dreamachine*, 1979
Musée d'Art Moderne de Paris
Paris Musées / Musée d'Art Moderne

Voyager

La vie de Brion Gysin est jalonnée d'incessantes pérégrinations. Né en Angleterre, élevé au Canada, il étudie en Grande-Bretagne, en France et en Espagne. Il s'installe à Paris au milieu des années 1930 et voyage en Grèce et en Algérie. Il rejoint New York en 1940 pour créer des costumes de comédies musicales, avant d'être enrôlé dans l'armée canadienne. Après la guerre, doté d'une bourse Fulbright, il revient en Europe poursuivre des recherches sur l'esclavage. Il découvre alors le Maroc et s'installe à Tanger, où il ouvre un restaurant, *Les Mille et Une Nuits*. Il revient à Paris en 1958, au *Beat Hotel*, base à partir de laquelle il multiplie les voyages et les séjours dans le sud de la France, en Angleterre, aux États-Unis, à Tanger et à Venise, où il réside chez la collectionneuse et galeriste Peggy Guggenheim.

Avec Paris, le Maroc est certainement le lieu qui a eu le plus d'influence sur la création de Gysin. Il s'intègre aux milieux artistiques, découvre les paysages du Sahara, la calligraphie arabe, la musique Jajouka et des formes de spiritualité auxquelles il restera attaché toute sa vie. Son attrait pour Hassan-i Sabbah notamment l'amènera à effectuer, en 1969, un pèlerinage à la forteresse d'Alamût en Iran, autrefois le bastion spirituel, politique et militaire des Nizârites ismaéliens.



Brion Gysin, *Sheltering Sky (Sahara)*, 1958
Musée d'Art Moderne de Paris
Paris Musées / Musée d'Art Moderne



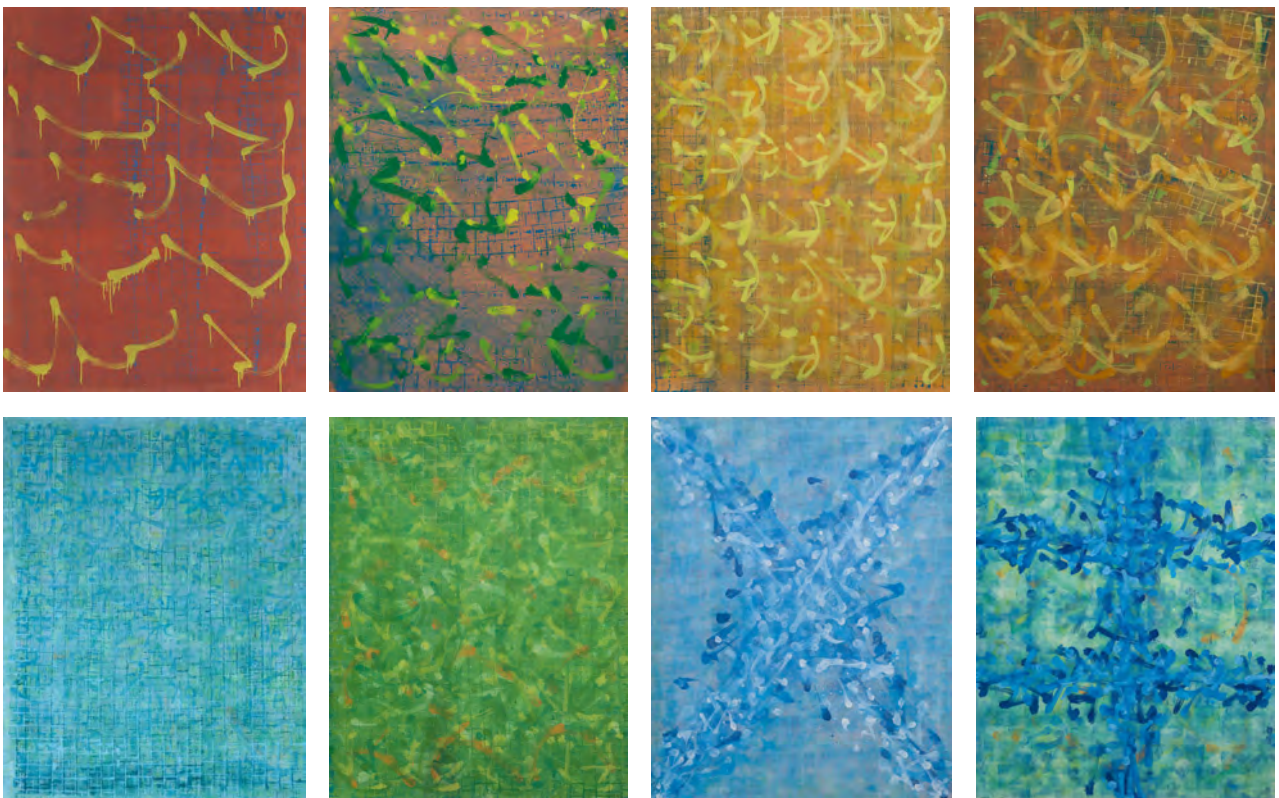
Brion Gysin
My Window at Peggy Guggenheim's Palazzo
1962
New Galerie
© Ville de Paris
Collection François de Palaminy
Courtesy New Galerie, Paris

Permuter / Écrire-dessiner

La découverte du *cut-up* au *Beat Hotel* en 1959 – reviviscence dadaïste consistant à couper dans un texte et à réarranger les morceaux de façon aléatoire – marque un tournant dans l'œuvre de Brion Gysin. Elle lui permet d'introduire une dimension de hasard et de coïncidence dans toutes les facettes de sa production artistique : visuelle, sonore, poétique et littéraire. Elle l'amène aussi à expérimenter différentes formes de permutations qui prolongent et démultiplient la combinaison des sens de lecture des écritures japonaise et arabe, à l'origine de la grille structurant ses calligraphies. Une grille qui se trouve systématisée par l'usage de rouleaux de peintre modifiés qu'il met au point au même moment.

Il pratique ses *cut-up* et permutations, seul ou en groupe, notamment avec William S. Burroughs, son alter ego. Ils créeront ensemble une série d'œuvres dans lesquelles la combinaison de leurs deux personnalités engendre une troisième entité, le *Third Mind*.

Parallèlement, Gysin renouvelle son intérêt pour le signe et son usage à des fins plastiques, explorant les territoires en marge de l'écriture et du dessin que nombre d'artistes de sa génération ou plus contemporains investissent également.



Brion Gysin
8 Unit
1961
Musée d'Art Moderne de Paris
Paris Musées / Musée d'Art Moderne de Paris

Jouer

C'est par la performance que Brion Gysin se fait connaître dans les milieux de la poésie d'avant-garde, à Paris et à Londres, dès le début des années 1960. Il accompagne la récitation de ses poèmes, dans la tradition américaine du *spoken word*, avec des diffusions d'enregistrements. Au cours de ces séances, il projette sur son propre corps des photographies de lui-même qu'il a modifiées en grattant les diapositives : il apparaît nu puis disparaît subitement, grâce à un drap blanc tendu devant lui et un savant jeu d'éclairage.

Repéré par les tenants de Fluxus et de la poésie concrète, il participe à diverses manifestations dont les soirées du Domaine poétique, aux côtés de François Dufrêne, Robert Filliou et Bernard Heidsieck notamment, au cours desquelles il réalise, dans une gestuelle soigneusement chorégraphiée, de grandes peintures calligraphiques comme celle présentée dans cette salle. Il se produira dans un grand nombre de festivals, tels que la "Nova Convention", la "Final Academy" et les "Polyphonix", en Europe et aux États-Unis, au cours des années 1970 et 1980.

La musique est une autre composante importante des apparitions sur scène de Gysin, qu'il s'agisse des poèmes sonores exécutés en duo avec le saxophoniste Steve Lacy ou de sa participation à des formations musicales de toute nature, mêlant rock et free jazz, en particulier aux côtés de Ramuntcho Matta et Don Cherry.



Brion Gysin
Autoportrait
1961
Musée d'Art Moderne de Paris
Paris Musées / Musée d'Art Moderne de Paris

Ensorceler

Brion Gysin a entretenu toute sa vie un rapport singulier à la magie et à l'au-delà, passant pour être lui-même doté d'une aura de mystère et de qualités quasi médiumniques. C'est à cette facette de sa personnalité que rendent hommage non sans humour plusieurs artistes présentés dans cette section. Tandis que Louis Jammes photographie le vagabondage *underground* qu'il forme avec William S. Burroughs, le film de Françoise Janicot cherche, comme son titre l'indique, à capturer *Les Diables de Brion*.

Tous ceux qui ont fréquenté Gysin évoquent le magnétisme qu'il exerçait et sa capacité à apparaître ou à disparaître de façon impromptue, ce qu'il mettait d'ailleurs en scène dans ses performances des années 1960. La grande peinture-collage *Pals Popping Out of Windows* [Des copains surgissant aux fenêtres], dans laquelle les portraits photographiques de ses proches constellent un vaste paysage urbain, semble faire allusion à sa capacité à aimer toutes sortes de personnalités.

À l'instar de John Giorno ou de Keith Haring, qui voyait en Brion Gysin « une sorte de professeur » et « un génie incroyable dont les idées ont changé [sa] vie », de nombreux artistes ont subi son influence et ont été proprement envoûtés par son charisme et sa manière très particulière d'être au monde.

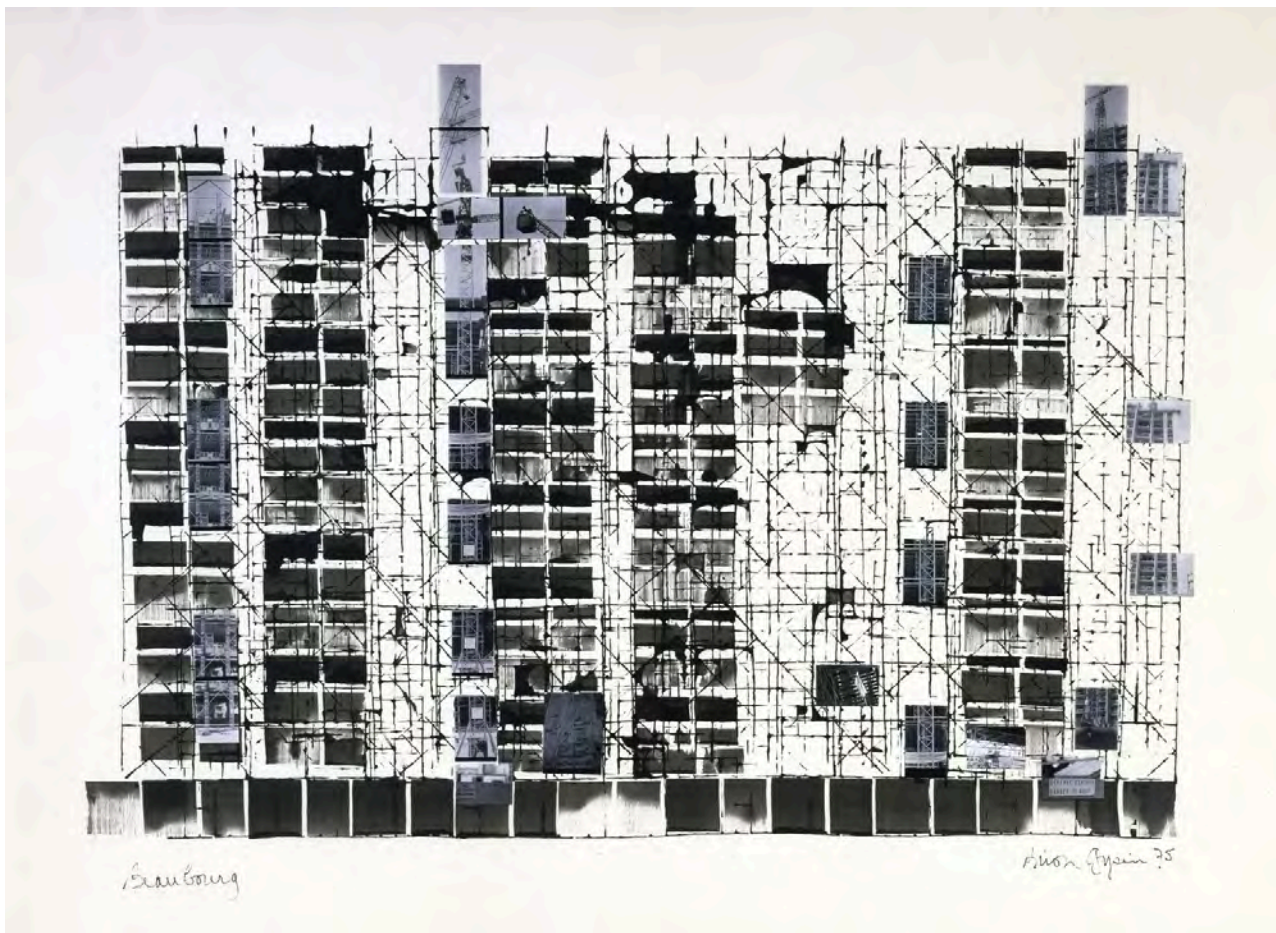


John Giorno
YOU GOT TO BURN TO SHINE
2017
Édition 1/75
Éditions Cahiers d'art, Paris
Collection Staffan Ahrenberg, Suisse
Photo : Thomas Lannes
© John Giorno Estate
Courtesy of Staffan Ahrenberg and Cahiers d'Art

Révéler

En 1973, Brion Gysin s'installe dans un appartement au quatrième étage d'un immeuble situé 135, rue Saint-Martin, face à ce qui était en train de devenir le Centre Pompidou. La vue de ce gigantesque chantier le fascine et il ne cesse d'en photographier la progression, d'autant que, au fur et à mesure que s'élève la façade de l'immeuble conçu par Richard Rogers et Renzo Piano, il reconnaît la grille qui structure nombre de ses propres œuvres. De cette révélation et du riche matériau photographique qu'il accumule – sous forme de planches-contacts en noir et blanc ou en couleurs, de diapositives sur lesquelles il écrit ou dessine et d'innombrables petits tirages photographiques qu'il insère dans des trames tracées au rouleau – vont naître plusieurs séries d'œuvres, dont la plus emblématique se nomme, à l'instar de son dernier roman jamais intégralement publié, *Le Dernier Musée*.

Cet engouement pour la photographie au cours des dernières années parisiennes de l'artiste est l'occasion d'un renouvellement formel d'autant plus manifeste que les œuvres ainsi créées portent sur un nombre limité de sujets : des monuments parisiens de son environnement immédiat et les personnes qui l'entourent.



Brion Gysin, *Beaubourg*, 1975
Musée d'Art Moderne de Paris
Paris Musées / Musée d'Art Moderne

Catalogue

SOMMAIRE

INTRODUCTION

Fabrice Hergott

BRION GYSIN À NOUVEAU

Olivier Weil & Hélène Leroy

GRILLE, CUTTER, ROULEAU, MACHINES. OUTILS ET FORMES D'UN ART MAGIQUE

Brice Matthieussent

BRION GYSIN ET LA BEAT GENERATION

Barry Miles

BRION GYSIN ET LE *CUT-UP* DANS LE CHAMP DES AVANT-GARDES

James Horton

"SOMEBODY SPECIAL" : LA POÉSIE DE BRION GYSIN ET LES AVANT-GARDES

Olivier Quintyn

PRÉSENTATION DU VOYAGE À ALAMÛT

Nathalie Heidsieck

BRION GYSIN ET L'UNIVERS MUSICAL

Marc Hurtado

RÊVER

VOYAGER

PERMUTER

ÉCRIRE/DESSINER

JOUER

ENSORCELER

RÉVÉLER

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES EXPOSÉES



Brion Gysin. Le dernier musée
200 pages
Éditions Paris Musées
39 €

INTRODUCTION

FABRICE HERGOTT, Directeur du Musée d'Art Moderne de Paris

Le Musée d'Art Moderne de Paris est heureux de présenter cette importante rétrospective consacrée à Brion Gysin (1916-1986). Elle témoigne des liens très forts qui unissent l'artiste à la ville et de l'engagement des équipes du musée depuis plusieurs générations dans la conservation et la valorisation de son œuvre. Peu de temps avant sa mort, l'artiste avait pris une décision très importante en désignant la Ville de Paris comme sa légataire universelle. Dans le même temps, il lui léguait plus de 400 œuvres, accompagnées de nombreux éléments d'archives photographiques et manuscrites, qui forment aujourd'hui le noyau du fonds Gysin au Musée d'Art Moderne (MAM), l'un de ses fonds les plus importants.

Par cet acte, la Ville de Paris devenait l'ayant droit de l'artiste. Cette responsabilité résulte directement de la mobilisation et de l'action de ses amis, un vaste réseau d'artistes, de poètes et d'écrivains, d'historiens et historiennes de l'art, proches du Musée d'Art Moderne et directement impliqués dans la sauvegarde de son travail. Parmi ces personnes, il revient à Marie-Odile Briot (1939-1998), ancienne conservatrice du musée, d'avoir été à l'origine de ce don. Connaisseuse de longue date de son œuvre, qu'elle avait fait acquérir dès les années 1970, elle a su convaincre Gysin de choisir le MAM pour la conserver et en éviter la dispersion – une mission qu'elle a menée à bien pendant plusieurs années. L'exposition qu'accompagne le présent ouvrage, si elle n'est pas la première organisée par le musée, est la première à se tenir en ses murs.

Jusqu'à présent, le MAM avait montré l'œuvre de Gysin en contribuant à des manifestations d'ampleur dans des lieux partenaires : à l'Espace Electra dès 1993, lors d'un premier hommage posthume sous l'égide de Marie-Odile Briot. Puis, après plusieurs expositions internationales, des pièces de la collection du musée ont été présentées en 2010 à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et au New Museum de New York, sous le regard attentif de Gérard Audinet, alors conservateur au MAM. Plus récemment, avec l'aide efficace de la société des Amis du musée et de son comité Histoire, des acquisitions majeures ont complété le fonds en vue de cette rétrospective.

Le cheminement aujourd'hui proposé dans cette œuvre de tout premier plan traverse les avant-gardes artistiques et les courants de pensée du XX^e siècle. Par le biais des nombreux voyages de Brion Gysin, de ses rencontres essentielles, on redécouvre l'importance du dialogue qu'il a établi entre la peinture, la poésie, la musique et la photographie. D'une impressionnante inventivité, ouvrant des perspectives par le rôle laissé au hasard dans sa construction, l'œuvre de Gysin est devenue une référence majeure pour de nombreux artistes.

Mes remerciements s'adressent en premier lieu à Olivier Weil, commissaire invité de l'exposition. Sa détermination et sa patience ont été essentielles à la mise en place de celle-ci et de son catalogue. Après le départ d'Hélène Leroy, conservatrice en chef au musée d'Art moderne, il en a poursuivi la préparation avec l'aide de Juliette Theureau, assistante d'exposition.

Outre qu'elle mobilise une partie des riches collections du musée, cette exposition n'aurait pas vu le jour sans les prêts d'un réseau de collectionneurs passionnés, ni le soutien des amis de l'artiste, que nous remercions pour leur précieuse contribution, ainsi que le Musée national d'art moderne (Centre Pompidou). Que soient aussi ici chaleureusement remerciés celles et ceux qui nous ont épaulés dans cette tâche, les services des expositions et des éditions de Paris Musées pour leur accompagnement et leur soin à l'élaboration de cette rétrospective et de son catalogue, et toutes les équipes du musée d'Art moderne.

Brion Gysin à nouveau

OLIVIER WEIL & HÉLÈNE LEROY

Brion Gysin (1916, Taplow, Royaume-Uni - 1986, Paris) fut un artiste protéiforme – poète, peintre, *performer* et musicien –, souvent associé à la Beat Generation. Le *cut-up* et la *Dreamachine* sont ses créations les plus célèbres, au sein d'un œuvre visuel qui s'est déployé à l'intersection de la peinture et de l'écriture. Passionné d'altérité et arpenteur des marges, il a sillonné le monde et fréquenté les mouvements alternatifs et *underground*. Son insatiable pulsion créatrice a traversé toutes les avant-gardes du XX^e siècle et s'est exprimée à travers la poésie sonore et visuelle, le cinéma expérimental, la performance, la musique, la littérature et la photographie. Cette trajectoire extraordinaire l'a amené à côtoyer des personnalités marquantes du monde artistique et littéraire et à se façonner une aura quasi magique. Des alentours du surréalisme au désert du Sahara, des avant-postes du psychédéisme au *all-over* lettriste, de New York à Londres, des chambres du *Beat Hotel* aux palais vénitiens, les calligraphies endiablées de Gysin, nourries par le feu sacré de la poésie et son inventivité anticonformiste, ouvrent sur mille univers et autant de compagnonnages artistiques. Quarante ans après sa disparition et plus de trente ans après l'unique exposition qui lui a été consacrée dans une institution à Paris, il convenait d'apporter un regard renouvelé sur son œuvre.

Pour en rendre compte, la forme de la monographie, aussi complète soit-elle, apparaît trop étriquée car sa démarche comprend une ample dimension collaborative. Gysin a en effet sans cesse été amené à créer avec ceux-là mêmes qu'il a côtoyés et qu'il a influencés, et il a constamment été stimulé par l'écho de sa réception chez les autres créateurs. Ce pour quoi il a souvent été comparé à un passeur chamannique, un aspect renforcé par ses qualités unanimement reconnues de conteur. Au-delà de la légende, qu'il a alimentée lui-même par sa verve narrative, cette rétrospective et le catalogue qui l'accompagne – le premier ouvrage d'ampleur en langue française qui lui soit consacré – permettent de retracer les étapes majeures du parcours hors-norme de cette figure encore méconnue aujourd'hui au-delà de quelques cercles d'initiés, mais dont l'influence se manifeste chez nombre d'artistes contemporains appartenant à des disciplines variées.

Dans ces conditions, viser à l'exhaustivité était naturellement impossible car il aurait fallu présenter ou citer toutes les œuvres qu'il a produites alors que, très tôt, Gysin s'est attaché à effacer la distinction entre l'art et la vie, faisant de celle-ci, à chaque instant et en toutes circonstances, une proposition, voire un engagement artistique. Et quand bien même cet objectif aurait-il été atteint, il aurait fallu également mentionner les collaborations ainsi que toutes celles et tous ceux avec qui il a évolué – issus de milieux créatifs et intellectuels par ailleurs souvent inattendus et parfois très éloignés les uns des autres. Un territoire infiniment étendu donc, que l'on ne saurait parcourir dans son intégralité d'autant que bien des découvertes restent à faire à propos de la vie et de l'œuvre de Gysin. Le musée d'Art moderne de Paris, dépositaire du droit moral de l'artiste, dispose d'un centre de ressources unique qui devrait permettre d'améliorer les connaissances sur ces questions. Pour atteindre à l'exhaustivité, il aurait enfin fallu donner une place à toutes celles et à tous ceux qui, aujourd'hui, inventent de nouvelles machines à rêver et perpétuent cet héritage poétique et multimédia. Nous avons inclus une sélection de voix contemporaines, mais beaucoup d'autres auraient pu figurer dans l'exposition.

Une rétrospective en sept chapitres

Cette rétrospective comprend sept chapitres thématiques qui offrent un aperçu de la diversité des intérêts et des modes de création de Brion Gysin. Pour les raisons précédemment évoquées, chaque section intègre des œuvres d'artistes qui, pour certains, ont des préoccupations plastiques similaires et, pour d'autres, l'ont influencé ou ont été marqués par lui, si bien que le parcours ouvre en permanence des espaces de dialogue entre l'œuvre de Gysin, les conditions de sa genèse et les différents cercles de sa réception jusqu'à aujourd'hui. Et pour rendre compte de la dimension intrinsèquement multimédia de son travail, chaque partie intègre des productions liées aux champs artistiques qu'il a abordés au-delà de la peinture et du dessin : l'image mobile, la parole, le son et la musique, l'écriture et la photographie. Ce découpage, s'il permet de balayer les différents pans de la création de Gysin, risquait toutefois de donner une vision injustement cloisonnée de ses préoccupations et de sa démarche. Vue dans sa globalité, celle-ci emprunte en effet, au même moment ou successivement, à ces diverses facettes. La grande cohérence de son œuvre et la persistance des idées qui y président s'expriment dans l'exposition par une certaine porosité entre les chapitres successifs et par la réapparition de pièces reposant sur les mêmes principes créatifs tout au long du parcours. Une cohérence que souligne la fluidité du parcours, dont le rythme et les scansion font ressortir le fil tendu de la démarche et la fertilité du croisement des recherches de l'artiste.

La première section, intitulée « Rêver », ouvre sur sa période surréaliste, au tout début de sa carrière, et montre son intérêt durable pour les drogues, la magie et les perceptions hallucinatoires. Ce penchant le mènera à concevoir son œuvre emblématique, la Dreamachine, qui fascinera les milieux artistiques et les protagonistes de la contre-culture des années 1960 et 1970. Elle fait de Gysin un tenant des recherches optiques qui parcourent l'art du XX^e siècle – de Marcel Duchamp (1887-1968) à Alexander Calder (1898-1976) en passant notamment par Sonia Delaunay (1885-1979) et Robert Delaunay (1885-1941), Naum Gabo (1890-1977) ou Victor Vasarely (1906-1997) – et l'un des pionniers de l'op art et du psychédélisme, anticipant les travaux actuels sur la neuroesthétique et l'expérience immersive.

La section suivante, « Voyager », évoque les incessantes pérégrinations qui jalonnent la vie de Gysin, en mettant l'accent sur sa période tangéroise. Résidant de façon permanente au Maroc de 1950 à 1958 (il y retournera régulièrement jusqu'à la fin de sa vie), Gysin y devient une figure centrale du milieu artistique et littéraire de la zone internationale de Tanger, qui accueille dans ces années-là Francis Bacon, Paul et Jane Bowles, William S. Burroughs, Mohamed Choukri, Jean Genet, Allen Ginsberg, John Hopkins, Mohammed Mrabet, pour n'en citer que quelques-uns. Fasciné par la culture traditionnelle dont il s'imprègne, Gysin découvre les paysages du Sahara, la calligraphie arabe et la spiritualité islamique, dont l'attrait se traduira par un intérêt persistant pour le « Vieux de la Montagne » (Hassan-i Sabbah) qui l'amènera à effectuer, en 1973, un pèlerinage à la forteresse d'Alamût en Iran, où se trouvait le centre spirituel, politique et militaire des nizârites ismaéliens. Quelques extraits de l'album photo de ce voyage de Brion Gysin avec son ami Lawrence Lacina et de leurs récits sont publiés dans le présent catalogue, accompagnés d'un commentaire de Nathalie Heidsieck qui les a, l'un et l'autre, bien connus.

À Tanger, Gysin côtoie des artistes marocains, dont Ahmed Yacoubi (1928-1985) et Mohamed Hamri (1932-2000). Ce dernier lui fait découvrir la musique millénaire de son village du Rif, Jajouka, dont Gysin va devenir un fervent défenseur, comme en témoigne Marc Hurtado dans l'entretien qui figure dans cet ouvrage. Ce séjour marocain donne lieu à une riche production picturale et à de multiples variations inspirées de la calligraphie arabe. Il fournit également le cadre de son roman *The Process (Désert dévorant)*, dans lequel Gysin livre une vision romanesque et hallucinée de ses obsessions. Il y retrace sa propre expérience du Sahara en se glissant dans la peau d'un universitaire noir américain ayant reçu une bourse de recherche pour enquêter sur l'histoire de l'esclavage.

Du Maroc, Gysin se rend régulièrement à Rome ou à Venise, où il séjourne dans le palais de la mécène et collectionneuse Peggy Guggenheim qui lui inspire plusieurs séries de dessins (*My Window at Peggy Guggenheim's Palazzo*). En 1960, à Rome où il préparait une exposition à la galleria Topazia Alliata dans le quartier Trastevere, il tombe sur un rouleau de peinture de décoration d'intérieur qu'il adapte en le sculptant afin d'imprimer un quadrillage qu'il peut faire rouler à l'infini, créant une sorte de grille idéale à ses exercices de permutation. Brion Gysin se servira de ce rouleau-tampon dans ses œuvres jusqu'à sa mort – et, au-delà, son alter ego William S. Burroughs, à qui il l'a légué, l'utilisera dans ses propres travaux lorsqu'il se mettra sérieusement à la peinture, dans les années 1990.

Le cut-up au cœur d'une pratique collective et multimédia

Au sein de cette rétrospective, les troisième et quatrième parties, « Permuter » et « Écrire/dessiner », constituent une section centrale qui nous plonge au cœur du processus créatif et des possibilités qu'offre le cut-up, de sa découverte au *Beat Hotel* en 1959 à ses multiples applications et déclinaisons. L'accent est mis sur le caractère fondamentalement multimédia du processus en donnant à voir comment Gysin le décline dans son œuvre, en particulier les différentes facettes de la combinaison de l'écriture et du dessin. En regard, sont présentées des œuvres d'artistes qui partagent les mêmes préoccupations liées au signe, à la graphie et à une appréhension asémique de l'écriture et du langage : Jean Degottex (1918-1988), Etel Adnan (1925-2021), Christian Dotremont (1922-1979), Julie Mehretu (née en 1970), Bernard Réquichot (1929-1961), Nicolas Aiello (né en 1977), Roland Barthes (1915- 1980), Carl Andre (1935-2024) ou Henri Michaux (1899-1984).

Le découpage et le repositionnement des fragments qu'implique le cut-up amènent rapidement Gysin à expérimenter diverses formes de permutation qui renvoient aux traitements qu'il avait appliqués aux signes inspirés des écritures japonaises et arabes dans ses calligraphies et dans certains de ses dessins des périodes précédentes. Il procède alors, selon une démarche que retrace James Horton dans le présent ouvrage, à des réorganisations systématiques dans ses textes poétiques – écrits ou parlés –, ainsi que dans ses dessins et peintures. Les combinaisons qui en résultent trouvent volontiers leur place dans des grilles que Gysin trace à l'aide de différents outils qu'il conçoit lui-même, en particulier le rouleau de peintre en décoration modifié. Ainsi qu'on le voit dans les films d'Antony Balch (1937-1980), *Towers Open Fire* et *The Cut Ups*, il l'utilise pour tracer ses grilles sur des papiers et toiles directement posés au sol, dans une frénésie qui n'est pas sans rappeler la transe des *all-over* de Jackson Pollock documentée par le photographe Hans Namuth. La surface foisonnante des œuvres de cette période dialogue intensément avec l'expressionnisme abstrait dont Gysin avait connaissance, de même que sa gestualité s'inscrit durablement dans l'abstraction lyrique qui s'épanouit en France dans l'après-guerre, un mouvement qu'il n'ignore pas mais avec lequel il veillera à garder ses distances.

De la même manière qu'il permute l'écrit et sa peinture, Gysin enregistre, sélectionne et réarrange des sons, des poèmes et des extraits musicaux, anticipation du sampling musical. Burroughs et d'autres se prêtent à ces jeux sonores ou plastiques, en jouant notamment de montages photographiques, tandis que Balch réalise des films expérimentaux. Le cut-up est ainsi, dès ses débuts, une pratique collective et multimédia : plastique mais aussi poétique, musicale, cinématographique et littéraire. Dans ce dernier domaine, lors de ce que l'on pourrait assimiler à de véritables jam sessions, Gysin crée plusieurs ouvrages collectifs, successivement *Minutes to Go* (1960), avec Sinclair Beiles, Gregory Corso et William S. Burroughs, et avec ce dernier, *The Exterminator* et *The Third Mind*. L'emploi du cut-up en littérature aura une longue postérité, jusqu'à aujourd'hui, un écrivain comme Laurent Mauvignier disant l'utiliser dans son travail d'écriture.

Cette période riche en expérimentations formelles est aussi celle qui relie Gysin à la fois au *Beat Hotel* et à des tenants de la culture Beat, des liens et une constellation que Barry Miles, l'un des spécialistes et témoins de ce moment emblématique, décrit dans le présent catalogue. Dans ces années également, Gysin adopte une position par rapport aux avant-gardes historiques et aux néo-avant-gardes des années 1960 qui lui confère une place singulière et originale, analysée par Olivier Quintyn dans son texte.

La poétique polymorphe de Brion Gysin

La cinquième section, « Jouer », introduit à la dimension performative de l'œuvre de Gysin. C'est en effet principalement par la performance qu'il se fait connaître dans les milieux de la poésie d'avant-garde, à Paris et à Londres, dès le début des années 1960. Récitant ses poèmes dans la tradition américaine du *spoken word*, il accompagne ces récitations de la diffusion d'enregistrements de ses propres textes. Au cours de ces séances, il lui arrive de projeter sur son corps des photographies de lui-même qu'il a modifiées en grattant les diapositives : il apparaît nu puis disparaît subitement, grâce à un drap blanc tendu devant lui et à un savant jeu d'éclairage. Repéré par les tenants de Fluxus et de la poésie concrète, notamment George Maciunas (1931-1978), qui qualifie ces séances de « cinéma élargi », Gysin participe à diverses manifestations, dont les soirées du Domaine poétique à l'American Center de Paris, aux côtés de William S. Burroughs (1914-1997), François Dufrêne (1930-1982), Robert Filliou (1926-1987), Bernard Heidsieck (1928-2014), Alison Knowles (1933-2025), Jean-Clarence Lambert (né en 1930), Ghérasim Luca (1913-1994) ou Emmet Williams (1925-2007). Il réalise alors, dans une gestuelle soigneusement chorégraphiée, de grandes peintures calligraphiques, comme *Sans titre*. Il se produira également dans un grand nombre de festivals et manifestations publiques tels que le « Colloque de Tanger », qui se tient à Genève en 1975 à l'initiative de Gérard-Georges Lemaire, la « Nova Convention », organisée à New York par John Giorno en 1978, la « Final Academy » à Londres en 1982 et les « Polyphonix » lancés par Jean-Jacques Lebel en 1979. Comme l'observe Olivier Quintyn dans son essai pour ce catalogue, dans le champ élargi de la poésie et des avant-gardes du XX^e siècle, Gysin contribue à décloisonner les genres, réactivant et transférant des pratiques d'une scène à l'autre et d'une époque à l'autre, sinon d'un média à l'autre, tout en inventant de nouvelles formes de poèmes.

La musique est une autre composante importante des apparitions de Gysin sur scène, qu'il s'agisse des poèmes sonores exécutés en duo avec le saxophoniste Steve Lacy (1934-2004) ou de sa participation à des formations musicales de toute nature, mêlant rock et free jazz, aux côtés notamment de Ramuntcho Matta (né en 1960) et de Don Cherry (1936-1995) ou des différents groupes constitués autour de Genesis P-Orridge (1950-2020), tels Throbbing Gristle et Psychic TV. Dans le présent ouvrage, l'entretien réalisé avec Marc Hurtado, disciple revendiqué de Gysin et lui-même poète et musicien (fondateur avec son frère Éric du groupe Étant Donnés en 1977), est l'occasion de faire le point sur les liens divers de Gysin avec l'univers de la musique.

Un charisme étrange et insaisissable

Brion Gysin a entretenu tout au long de sa vie un rapport singulier à la magie et à l'au-delà, s'avérant lui-même aux yeux de ses contemporains comme nimbé d'une aura de mystère et doté de qualités quasi médiumniques – il prétendait, par exemple, pouvoir disparaître et réapparaître. C'est à cette facette de sa personnalité que rendent hommage non sans humour plusieurs artistes présentés dans la sixième section, intitulée « Ensorceler ». Tandis que Louis Jammes (né en 1958) photographie le vagabondage *underground* qu'il forme avec Burroughs, le film de Françoise Janicot (1929-2017) cherche, comme son titre l'indique, à capturer *Les Diables de Brion*, ce destin négatif qu'il disait lui coller à la peau.

Chez nombre de ceux qui l'ont connu, cette facette obscure sinon malchanceuse de l'artiste est aussi celle qui le rend difficile à aborder et, plus encore, à comprendre et à représenter. Une certaine forme d'insaisissabilité émane de cet œuvre dont tout un pan n'est plus disponible que sous forme de fragments épars (photographies, témoignages, correspondances) disséminés dans les archives d'institutions du monde entier et dans des collections privées.

De plus, l'étrangeté de certaines de ses postures, son goût de l'altérité, son penchant à la provocation et sa propension à brouiller les pistes contribuent à complexifier l'appréhension, dans toute leur cohérence, de sa trajectoire et de sa personnalité. Pour toutes ces raisons, en dépit du caractère pionnier de ses créations, de la réception collaborative de son œuvre et de la célébrité de son entourage, Gysin n'a pas, de son vivant, recueilli le succès qu'il espérait – et méritait. Un sentiment persistant d'irréalisation émane d'ailleurs de plusieurs de ses projets (sa pleine participation au mouvement surréaliste, le film qu'il avait envisagé de réaliser d'après *Le Festin nu* de Burroughs, la commercialisation de la Dreamachine...) et, plus particulièrement, de ses romans qui, en dépit de leur intérêt biographique, mettent en évidence son échec relatif en tant qu'écrivain. Pourtant, ses talents de conteur étaient reconnus, ce que l'on perçoit en parcourant les ouvrages en forme d'hommage écrits par d'autres à partir de ses propres témoignages.

Sa personnalité et certaines de ses prises de position ont vraisemblablement contribué à évincer une partie de sa production, bien qu'elles lui aient également conféré une position charismatique : tous ceux qui ont fréquenté Gysin évoquent le magnétisme qu'il exerçait. La grande peinture-collage *Pals Popping Out of Windows* [Des copains surgissant aux fenêtres], sur laquelle les portraits photographiques de ses proches constellent un vaste paysage urbain, semble faire allusion à sa capacité à aimer toutes sortes de célébrités.

À l'instar de John Giorno (1936-2019) ou de Keith Haring (1958-1990), qui voyait en Brion Gysin « une sorte de professeur » et « un génie incroyable dont les idées ont changé [sa] vie », de nombreux artistes ont ainsi subi son influence et été proprement envoûtés par sa personnalité et sa manière très particulière d'être au monde. À l'inverse, d'aucuns lui ont reproché une tendance à la misogynie et des avis sectaires sur certains sujets.

Se saisir de la réalité

C'est à l'exploration de son usage tardif de la photographie, devenue de plus en plus présente dans l'œuvre visuelle de sa dernière décennie, à partir de son retour et de son installation définitive à Paris, que convie « Révéler », la section finale de cette rétrospective. En 1973 en effet, Brion Gysin emménage dans un appartement au 4^e étage d'un immeuble situé 135, rue Saint-Martin, face à ce qui était en train de devenir le Centre Pompidou. De sa fenêtre, il observe le chantier de construction et se prend de passion pour la structure en exosquelette, si caractéristique, du bâtiment qu'il va photographier compulsivement. À mesure que s'élève la façade du futur centre culturel conçu par Richard Rogers et Renzo Piano, il reconnaît la grille qui structure nombre de ses œuvres. Il la retrouve également dans la planche-contact, ce tirage figurant l'ensemble des vues d'une pellicule, traditionnellement destiné à n'être qu'un outil de travail pour les photographes. Il s'attache alors à photographier le Centre Pompidou en n'en cadrant que certaines parties, déplaçant simplement l'appareil photo comme en suivant un quadrillage invisible, afin que la totalité de l'édifice ne se révèle qu'au tirage de la planche-contact, une fois la pellicule déroulée et exposée.

De cette révélation et du riche matériau photographique que Gysin accumule – sous forme de planches-contact en noir et blanc ou en couleur, mais aussi de diapositives sur lesquelles il écrit ou dessine et d'innombrables petits tirages qu'il insère dans des trames tracées au rouleau – naissent plusieurs séries d'œuvres dont la plus emblématique se nomme, à l'instar de son dernier roman jamais intégralement publié, *The Last Museum Bardo Hotel* [Le Dernier Musée]. Ce livre narre les aventures d'un riche Américain qui collectionne dans une sorte de musée supranaturel les monuments du monde entier. Il ne lui en manque plus qu'un seul, le *Beat Hotel*, et le protagoniste revient à Paris pour aspirer le vieil immeuble dans son musée imaginaire, où celui-ci finit par se confondre avec ses souvenirs. Il en revisite chacune des chambres comme dans un songe, y retrouvant des personnages marquants de sa jeunesse.

Le Dernier Musée désigne également une série d'œuvres ultimes de Brion Gysin, intensément reliées à Paris, à l'intitulé presque impertinent en regard de l'association traditionnelle entre musée et tombeau, et qui semblent relever d'un appel à satisfaire, en tant qu'artiste, un besoin d'accomplissement institutionnel, constituant le réceptacle autobiographique de ses souvenirs, de sa production et de son legs.

Activités Enfants

4-6 ans

Le voyage des signes

Mercredi - 14h30 : les 20 mai, 3 juin, 24 juin

Samedi - 11h : les 6 juin, 27 juin

Vacances scolaires - 11h : les 21 avril, 28 avril, 7 juillet

Dans le sillage des calligraphies voyageuses de Brion Gysin, la visite devient une traversée des signes. Chaque salle ouvre une escale où les lettres se dénouent, se métissent, glissent vers l'image. Les enfants y pêchent des fragments, des rythmes, des traces qui dansent au bord de l'écriture. Puis l'atelier prolonge le voyage : on fabrique ses propres constellations de traits, de courbes, de secrets.

On repart avec une carte intérieure, un alphabet inventé, prêt à continuer la route.

Tourne-rêves

Mercredi - 14h30 : les 6 mai, 27 mai, 17 juin

Samedi - 11h : les 30 mai et 20 juin

Vacances scolaires - 11h : les 23 avril, 30 avril, 9 juillet

Les enfants découvrent la *Dreamachine* de Brion Gysin et observent comment la lumière qui tourne crée des rythmes, des éclats, des motifs. Ils comparent, nomment, miment les battements de la lumière et jouent avec les ombres et les transparences. Puis place à l'atelier : avec calques, disques à trous, feutres et papiers colorés, ils imaginent leur propre machine à rêves. Ils expérimentent en superposant, en faisant tourner, en perçant, pour composer une danse de signes et de couleurs. Chacun repart avec un petit objet lumineux, souvenir à activer chez soi.

7-10 ans

La traversée des signes

Samedi - 14h30 : les 6 juin et 27 juin

Vacances scolaires - 14h : les 21 avril, 28 avril, 7 juillet

Guidés par les calligraphies voyageuses de Brion Gysin, le jeune public part à la découverte des signes. Dans chaque salle, les enfants observent comment les lettres se transforment : elles se dénouent, se mélangent, glissent. Ils récoltent des fragments, des rythmes, des traces. En atelier chacun invente son alphabet et repart avec un guide de signes personnalisé.

Cut-up : composer une Dreamachine

Samedi - 14h30 : les 30 mai et 20 juin

Vacances scolaires - 14h : les 23 avril, 30 avril, 9 juillet

Dans l'exposition, le jeune public découvre comment Brion Gysin découpe et réagence mots et lumière pour créer des visions nouvelles. Les enfants observent les glissements des fragments, leurs superpositions, les effets hypnotiques qui en naissent. En atelier, ils choisissent des mots, des images, des motifs. Ils les découpent, les assemblent, les mettent en mouvement. Au fil des rotations, des correspondances éclatent : une phrase s'anime, une image danse, une histoire éphémère se dessine — fugace, vibrante, comme un rêve. Chaque participant repart avec sa *Dreamachine* en papier : un disque-cut-up à faire tourner, où les sens ne cessent de s'inventer.

Activités Adultes

Visites guidées

Mardi : 12h30 / Samedi : 14h

Méditation guidée

Jeudi 21 mai 2026 - 18h30

Cette approche méditative invite à une immersion douce et profonde où l'esprit s'ouvre à la richesse des chefs-d'œuvre des collections du musée d'Art Moderne de Paris. Que vous soyez novice ou amateur éclairé, la méditation guidée transforme la contemplation en une expérience sensorielle, accessible à tous. Une manière innovante de découvrir des œuvres emblématiques, en harmonie avec soi-même.

Atelier d'écriture - *Cut up* !

Dimanche 10 mai 2026 - 15h

Couper des écrits existants pour les assembler dans un autre ordre, défini ou non, est un des systèmes inventés par Brion Gysin et William S. Burroughs. À votre tour, expérimentez plusieurs techniques qui laissent une place au hasard, à la déconstruction des phrases. Vous verrez que lâcher des mots en liberté fait toujours surgir du nouveau.

Atelier d'écriture - *Brouiller, révéler*

Dimanche 14 juin 2026 - 15h

Dans ses montages photographiques, Brion Gysin coupe, brouille, cache, assemble, révèle. Entrez dans ses images en kaléidoscope, dans ses brouillages et constructions visuelles pour en extraire des récits. Élaborer un texte pourrait alors devenir un jeu presque magique.

Activités

à destination des groupes

Réservations des activités groupes auprès du service de réservations groupes : 01 53 67 40 80 / 01 53 67 40 83.
Un dossier pédagogique est mis à disposition des enseignants sur le site Internet du musée afin de préparer ou prolonger votre visite de l'exposition.

Activités Périscolaires

Jeux de gestes

Brion Gysin oscille entre écriture et dessin et crée des œuvres qui jouent avec les codes des calligraphies japonaises et arabes. Les lettres et symboles, répétés de nombreuses fois, deviennent des gestes créatifs puis des motifs de dessins à part entière. Devant les tableaux, les enfants reproduisent les gestes du peintre puis, sur un support, s'en servent pour créer une composition.

Activités Maternelles & élémentaires

Écrire c'est dessiner

Brion Gysin est un peu magicien : il transforme les lettres en dessins dans des compositions colorées qu'il construit par impression, superposition, répétition. Le geste est tellement répété qu'il devient parfois difficile de distinguer les mots ou leur sens, à moins que le sens recherché soit justement la nouvelle impression produite chez le spectateur ? Et d'ailleurs, que ressentez vous devant ces œuvres ? Saurez vous identifier les lettres, malgré tout ?

Interférences chromatiques

Dans l'exposition, les élèves découvrent l'univers graphique de Brion Gysin et sa passion pour la calligraphie et la structure. En atelier, à partir d'un fond coloré et d'un jeu de lettres tamponnées, chacun crée sa propre composition où couleurs, grilles et mots s'entremêlent.

Activités Collèges & lycées

Visite-conférences

Permutations

Cut-up poétiques et *samples* musicaux sont autant de moyens pour Gysin de renouveler son langage créatif. Tout y passe : les mots, les lettres, les photographies, les sons, les dessins et les peintures sont utilisés comme un matériau brut. La visite de l'exposition permet de suivre l'artiste dans ses explorations, ses voyages et ses rencontres.

Visite-ateliers

Wikicollé-copipédia

En s'inspirant des *cut-up* de Brion Gysin et William S. Burroughs vus dans l'exposition, l'atelier propose de créer sa page d'encyclopédie poétique en coupant et collant des textes issus d'articles Wikipédia liés aux deux artistes. Les élèves interrogent ainsi cette pratique du copier-coller devenue si courante, dans une dimension ludique, créative et pourquoi pas subversive.

Informations pratiques

MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Adresse postale

11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris
Tél. 01 53 67 40 00
www.mam.paris.fr

Transports

- Métro : Alma-Marceau ou Léna (ligne 9)
- Bus : 32/42/63/72/80/92
- Station Vélib' : 4 rue de Longchamp ; 4 avenue Marceau ; place de la reine Astrid ; 45 avenue Marceau ou 3 avenue Bosquet
- Vélo : Emplacements pour le stationnement des vélos disponibles devant l'entrée du musée.
- RER C : Pont de l'Alma (ligne C)

Horaires d'ouverture

- Mardi au dimanche de 10h à 18h
- (fermeture des caisses à 17h15)
- Fermeture le lundi et certains jours fériés
- Ouverture prolongée : les jeudis jusqu'à 21h30 et les samedis jusqu'à 20h

Tarifs

Plein tarif : 17 €
Tarif réduit : 15 €
Gratuit pour les -18 ans

Billet combiné avec l'exposition *Lee Miller*, plein tarif : 20€
Billet combiné avec l'exposition *Lee Miller*, tarif réduit : 18€

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

La réservation d'un billet avant toute visite demeure vivement recommandée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana
maud.ohana@paris.fr
Tél. +33 (0)1 53 67 40 51

Paris Musées

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2025 plus de 5,1 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art Moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.



LA CARTE PARIS MUSÉES

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.